



RÊVES ENCLOS

Méodies de Louis Dominique Roy

sur des poèmes
d'Émile Nelligan
Hector de Saint-Denys-Garneau
Alfred Desrochers
Gilles Vigneault
Arthur de Bussières
Éloi de Grandmont

OLIVIER LAQUERRE baryton
LOUIS DOMINIQUE ROY piano

RÊVES ENCLOS

Mélodies de Louis Dominique Roy

LOUIS DOMINIQUE ROY (Né en 1967)

CINQ POÈMES D'ÉMILE NELLIGAN

[Émile Nelligan (1879-1941)]

LE RÉCITAL DES ANGES

1. I. Clair de lune intellectuel [1:44]
2. II. La terrasse aux spectres [1:43]
3. III. Amour immaculé [2:21]
4. IV. Berceuse [1:44]
5. V. Rêves enclos [1:38]

TROIS POÈMES D'ÉLOI DE GRANDMONT

[Éloi de Grandmont (1921-1970)]

6. I. L'âge des rêves [2:17]
7. II. Sommeil [1:51]
8. III. Réveil [1:56]
9. Ma maison [1:51]
[Hector de Saint-Denys-Garneau (1912-1943)]

TROIS POÈMES DE SAINT-DENYS-GARNEAU

ARBRES

10. I. Les ormes [2:08]
11. II. Saules [1:59]
12. IV. Pins à contre-jour [2:58]

TROIS POÈMES D'ALFRED DESROCHERS

[Alfred Desrochers (1901-1978)]

13. I. La modiste [1:55]
14. II. Le boucher [1:28]
15. III. La boulangère [1:34]

CINQ POÈMES DE GILLES VIGNEAULT

[Gilles Vigneault (Né en 1928)]

16. I. Supplique [1:39]
17. II. Neige [1:44]
18. III. Embarcadères [1:30]
19. IV. Novembre [2:24]
20. V. Aubes [1:59]
21. Vol des oiseaux au-dessus de la mer... (pour piano) [4:35]

22. Requiescat in pace [4:33]
[Arthur de Bussières (1877-1913)]

POÈMES DE LA MORT

23. I. Le doux son du cor de l'été [2:29]
[Paul La Cour (1902-1956) Traduction : Monique Christiansen]
24. II. Du néant tu viens pas à pas [1:38]
[Jørgen Gustava Brandt (1929-2006) Traduction : François-Noël Simoneau]
25. III. Le dormeur [1:50]
[Frank Jæger (1926-1977) Traduction : François Marchetti]

DIETRICH BUXTEHUDE (vers 1637- 1707)

26. Chaconne en mi mineur pour orgue [5:43]
(transcription pour piano de *l'for piano* by Louis Dominique Roy)

Olivier Laquerre baryton / *baritone*

Louis Dominique Roy piano

Sébastien Lépine violoncelle / *cello* ^{6, 7, 8 - 16, 17, 18, 19, 20}

Louis-Philippe Marsolais cor / *horn* ^{6, 7, 8 - 23, 24, 25}



RÊVES ENCLOS

Près de vingt-cinq années se sont déjà écoulées depuis la composition de certaines de ces mélodies et, mis à part quelques récitals ici et là, ce n'est que maintenant que le public pourra les découvrir.

C'est au cours des années où j'ai travaillé comme coach vocal et accompagnateur à l'université que j'ai réalisé l'importance de créer un répertoire vocal québécois accessible qui mette en valeur les textes des poètes de chez nous : parmi la multitude des jeunes chanteurs avec qui je travaillais, pratiquement aucun ne choisissait d'interpréter des pièces du répertoire québécois. J'ai donc dévoré plusieurs recueils de nos auteurs et y ai déniché toute une myriade de textes d'une richesse exceptionnelle. J'ai pris grand plaisir à les mettre en musique, si bien qu'il en a résulté une soixantaine de mélodies pour tous les registres de voix.

Les *Cinq poèmes d'Émile Nelligan* font partie des premières mélodies que j'ai composées. J'ai donné à l'ensemble le sous-titre *Le récital des anges*, un titre que Nelligan avait lui-même employé lors de la première lecture publique de sa poésie. L'atmosphère fantastique de ces poèmes — inspirée à coup sûr d'Edgar Allan Poe — est particulièrement attirante pour un compositeur, car elle le plonge dans un univers mystérieux et fait émerger des textures et des harmonies imagées.

Les trois poèmes d'**Éloi de Grandmont** sont une addition tardive au reste du groupe, et leur musique a été composée pour les fins du disque. L'idée était que les quatre musiciens s'unissent en un ensemble, le temps d'un cycle. Bien que la combinaison d'instruments soit quelque peu hétéroclite, la couleur qui s'en est dégagée s'est avérée plutôt intéressante, pour un ensemble aussi peu commun ! Je caressais depuis longtemps le projet de mettre en musique des poèmes d'Éloi de Grandmont. Celui-ci est surtout connu pour avoir été secrétaire général du Théâtre du Nouveau Monde dans les années 1960, mais ses poèmes sont uniques et d'une profondeur désarmante. On a dit de lui qu'il était « l'un des rares poètes de la tendresse que le Canada ait produits ».

Par un bel après-midi d'été, je pris avec moi l'intégrale d'**Hector de Saint-Denys-Garneau** pour la lire au petit square de mon quartier, où j'avais l'habitude de me rendre; j'affectionnais particulièrement cet endroit pour ses grands arbres. J'en étais justement aux poèmes *Les ormes, Saules* et *Pins à contre-jour* lorsque la lumière du jour changea et m'en révéla le sens au moment même où je les lisais! C'est cet instant précis qui m'a inspiré la musique de ces poèmes. J'appréciais chez l'auteur son amour de la nature, qu'il laissait transparaître dans ses observations, et sa conscience sociale prononcée, telle que dépeinte dans son poème *Ma maison*.

Étant originaire de l'Estrie, je me suis mis tout naturellement à la recherche de poètes de la région; mon choix s'est arrêté sur **Alfred Desrochers**. Pour moi, ses textes sont issus tout droit de la lignée de la tradition québécoise des auteurs dits « de la terre ». Ses personnages — les habitants d'un village d'antan —, qu'il a créés avec amour et humour, me parlent, car ils me rappellent ceux des émissions de télé de ma jeunesse, telles que *Les belles histoires des pays d'en haut* ou encore *Le temps d'une paix*.

Ce qui frappe l'imaginaire d'un compositeur qui lit la poésie de **Gilles Vigneault**, c'est, outre la grande musicalité de ses textes, une forme de paysage qui entoure chacun de ses poèmes. Je dois avouer que cet aspect m'a grandement influencé dans le choix de la jaquette de cet album. Un grand merci à Sébastien Lépine qui, à l'été de 2017, a composé une partie de violoncelle pour les besoins d'un concert à Trois-Rivières. Il a accompli cette tâche avec brio, et son travail bonifie l'atmosphère des mélodies. À une époque où le Québec perd peu à peu de son identité, ces poèmes, plus que de simples états d'âme, portent l'empreinte d'un pays.

C'est une amie qui m'a un jour suggéré d'écrire un album de pièces atmosphériques pour piano seul. Même si, au départ, je n'étais pas sûr du résultat que j'allais obtenir, je me suis plu à relever le défi. Au bout du compte, j'ai découvert que cette musique avait la qualité d'avoir des utilités multiples car, après avoir joué certains extraits en concert, des gens venaient me voir pour me dire de quelle façon ma musique leur avait servi: relaxation, méditation, et même comme trame pour une chorégraphie. De ce recueil, j'ai choisi d'interpréter *Vol des oiseaux au-dessus de la mer*, qui est selon moi la plus représentative des pièces. Certaines des idées contenues dans ce morceau datent de mes années passées au Cégep de Sherbrooke.

Arthur de Bussièrès est peu connu du public, mais il n'en demeure pas moins un personnage important de la littérature québécoise. C'est lui qui présenta Émile Nelligan à l'École littéraire de Montréal et l'introduisit dans le cercle, et c'est grâce à ce dernier que le jeune Nelligan put faire la première lecture publique de certains de ses poèmes, le 29 décembre 1898, au château de Ramezay. Il y trouva d'ailleurs un accueil favorable qui l'encouragera à écrire davantage. De Bussièrès est l'un des poètes québécois au style le plus pur et le plus classique. J'ai écrit *Requiescat in pace* à la mémoire de mon père décédé alors que j'avais quatorze ans.

Mon attrait pour la Scandinavie remonte à mon adolescence. J'étais fasciné non seulement par la qualité de vie dont on jouissait là-bas, mais également par le fait que les pays scandinaves constituaient des sociétés où trônaient à la fois liberté et organisation sociale, et où le peuple participait à cette idéologie. Plus tard, c'est par le biais du cinéma que cet intérêt s'est concrétisé, notamment avec Dreyer et Bergman, pour n'en nommer que quelques-uns. L'écriture quelque peu sombre et mystique de ces poètes avait pour moi quelque chose de fascinant. J'ai eu l'idée de sélectionner trois poèmes d'auteurs différents dont le thème était le même — la mort — et d'en faire un cycle évolutif pour voix et piano, accompagnés d'un instrument « annonciateur »: le cor.

Les deux pièces pour piano qui figurent sur cet album datent — à peu de choses près — de la même époque. J'ai réalisé la transcription pour piano de la Chaconne en mi mineur pour orgue de Dietrich Buxtehude sur la table de cuisine de mon minuscule studio, rue Jeanne-Mance, alors que j'étais étudiant à l'université. J'ai toujours aimé cette forme de composition, à la fois stricte et libre, au caractère noble, et pourvue de panache et de grandeur. J'ai dédié cette pièce à Helmut Blume, mon professeur de piano de l'époque.

Louis Dominique Roy



RÊVES
EN CLOS

Although nearly twenty-five years have gone by since the birth of some of these melodies, aside from a few recitals, only now can the public finally discover them.

During the years I spent working as a vocal coach and accompanist at university, I realized the importance of creating an accessible repertoire of vocal works from Quebec that would showcase the texts of Quebecois poets: among the plethora of students with whom I worked, virtually none ever chose to interpret works from the Quebec repertoire. Thus, I delved into several collections of works by our authors and unearthed a rich array of texts of exceptional worth. Much to my delight, I put them to music, and my endeavours saw the birth of some 60 melodies for all voices.

The *Cinq poèmes d'Émile Nelligan* are among the first melodies that I composed. I gave the collection the subheading *Le récital des anges*, a title that Nelligan himself used during the first public reading of his poetry. The fantastical atmosphere of these poems—undoubtedly inspired by Edgar Allan Poe—is particularly enticing for a composer as it gives rise to textures that are full of imagery, a world of sound draped in mysterious harmonies.

The three poems by **Éloi de Grandmont** are a late addition to the rest of the collection and were set to music for the purposes of this album. The idea was that the four musicians would come together in an ensemble for the duration of one cycle. Although the composition was to be performed on a rather motley combination of instruments, the colour to emerge was quite interesting for such a peculiar ensemble! I have long toyed with the idea of setting Éloi de Grandmont's poems to music. He is best known for having been Secretary-General of the Théâtre du Nouveau Monde in the 1960s, yet his poems are unique and profoundly disarming. De Grandmont was said to be one of the rare "poets of tenderness" to come out of Canada.

On a fine summer afternoon, I took along a copy of **Hector de Saint-Denys-Garneau's** integral works with me to read in one of the small squares in my neighbourhood where I particularly enjoyed spending time beneath its large trees. Quite fittingly, just as I was reading the poems *Les ormes, Saules and Pins à contre-jour*, the light changed and revealed their meaning to me. It was at that very moment that I found the inspiration for the music for these poems. I appreciated the poet's love of nature, which he lets shine through in his observations, and his pronounced social conscience, as depicted in his poem *Ma maison*.

Having grown up in the Eastern Townships, I quite naturally began seeking out poets from my region; I chose **Alfred Desrochers**. For me, his texts are directly rooted in the Quebec tradition of writers referred to as being "of the land." His characters—the inhabitants of a village in the olden days—which he created with love and humour, resonate with me as they remind me of those from television programs I watched in my youth, such as *Les belles histoires des pays d'en haut* or *Le temps d'une paix*.

What first strikes the imagination of a composer upon reading the poetry of **Gilles Vigneault** is, apart the tremendous musicality of his texts, a form of landscape enveloping each of his poems. I must admit that that aspect significantly influenced my choice of design for the cover of this album. I wish to express my deep gratitude to Sébastien Lépine for composing with flying colours, in the summer of 2017, a cello part for a concert held in Trois-Rivières. His work so enriches the ambiance of these melodies. At a time when Quebec is slowly losing its identity, these poems, more than just the expression of moods, bear the hallmarks of a nation.

A friend suggested one day that I write an album of atmospheric works for solo piano. Although I was at first unsure of the result my efforts would yield, I enjoyed the challenge. In the end, I discovered that that music had the quality of serving multiple purposes. After performing a number of excerpts in concert, people approached me to tell me how the music had been of use to them: relaxation, meditation, or even as music for a choreography. From the collection, I have chosen to interpret *Vol des oiseaux au-dessus de la mer*, which is, in my opinion, the most representative of the works. Some of the ideas expressed in the piece come from the years I spent at the Cégep de Sherbrooke.

Although **Arthur de Bussières** is largely unknown to the public, he remains nonetheless an important figure in Quebec literature. He presented Émile Nelligan to the École littéraire de Montréal and brought him into the group, and it is thanks to them that on 29 December 1898 at the Château de Ramezay, Nelligan was able to perform the first public reading of some of his poems. There he received a warm welcome that encouraged him to continue writing. In Quebec poetry, De Bussières's style is among the purest and most classical. I composed *Requiescat in pace* in loving memory of my father who passed away when I was fourteen.

My fascination with Scandinavia dates back to my adolescence. I was charmed not only by the quality of life of its people, but also by the fact that Scandinavian countries were societies in which both liberty and social order thrived, and where citizens were active in that ideology. Later, it was through my love of cinema that my interest solidified, particularly thanks to Dreyer and Bergman, to name but a couple. The writing of these poets, somewhat sombre and mystical, intrigued me. I came up with the idea to select three poems by different authors based on the same theme of "death" and to write an evolving cycle for voice and piano, accompanied by a heralding instrument: the horn.

The two works for piano featured on the album date from more or less around the same time. During my university years, I transcribed for piano Dietrich Buxtehude's Chaconne in E minor for organ while sitting at the kitchen table of my tiny studio on Jeanne-Mance Street. I have always liked this form of composition; strict yet free, noble, decked with flair and grandeur. I dedicated the work to Helmut Blume, my piano teacher at the time.

Louis Dominique Roy



OLIVIER LAQUERRE

Après s'être mérité le Prix Joseph-Rouveau au Concours d'art vocal des Jeunesses musicales du Canada (1999), le baryton Olivier Laquerre fut également lauréat aux compétitions internationales de chant de Verviers (Belgique) et de Paris. Régulièrement soliste au Boston Early Music Festival, avec lequel il a maintes fois enregistré sous étiquette CPO (Allemagne), M. Laquerre compte à son actif plus de 25 productions avec l'Opera Atelier de Toronto. Comme pour tous les artistes, la pandémie du Coronavirus a amené beaucoup de turbulences dans sa carrière. Au moment où il voyait tous ses contrats d'opéra annulés pour 2020, Olivier a intégré le régiment Queen's Own Rifles

of Canada avec lequel il continue à pratiquer son art vocal en plus de jouer du cor français. Heureusement, il put aussi enregistrer ce disque regroupant de magnifiques textes mis en musique par l'excellent compositeur, pianiste et ami de longue date, Louis Dominique Roy.

After receiving the prestigious Joseph Rouleau Prize at the Jeunesses Musicales of Canada Vocal Arts Competition in 1999, baritone Olivier Laquerre went on to win awards at the Paris and Verviers (Belgium) international voice competitions. A regular soloist at the Boston Early Music Festival, Laquerre has recorded with them on numerous occasions on the CPO label (Germany) and has also participated in more than 25 productions with Opera Atelier in Toronto. As has been the case for all artists, Laquerre's career has been significantly disrupted by the coronavirus pandemic. When he learned that all of his opera contracts for 2020 had been cancelled, he joined the Queen's Own Rifles of Canada regiment, with which he continues to practise his vocal art in addition to playing the French horn. Fortunately, he was able to record this album featuring magnificent texts set to music by his long-time friend, the exceptional composer and pianist Louis Dominique Roy.



LOUIS DOMINIQUE ROY

Pianiste et compositeur né à Sherbrooke en 1967, Louis Dominique Roy a fait ses études en piano à Montréal avec Helmut Blume et à Vienne avec Harald Ossberger. Il s'est produit au Canada et dans plusieurs pays d'Europe, tant comme soliste que comme chambriste. Il occupa tour à tour les postes de coach vocal à l'Université McGill et de pianiste-répétiteur à l'Orchestre Symphonique de Montréal où il côtoya des chefs de réputation internationale. Il donne à l'occasion des récitals commentés du répertoire pianistique du compositeur méconnu Jan Ladislav Dussek. Il a reconstitué la partition du Concerto Op.22 en Sib de ce compositeur, qu'il a interprété à Montréal avec Jean-Pierre Brunet à la direction de l'orchestre. Il est l'auteur d'une soixantaine de mélodies, (la plupart sur des poèmes québécois), de pièces pour piano, d'arrangements, d'œuvres de musique chorale et de musique de chambre. Il est présentement professeur de piano au Cégep de St-Laurent.

Born in Sherbrooke in 1967, pianist and composer Louis Dominique Roy studied the piano in Montreal with Helmut Blume, and in Vienna with Harald Ossberger. As both a soloist and a chamber musician, he has performed for audiences across Canada and in several European countries. In his early career, he was a vocal coach at McGill University and rehearsal pianist with the Montreal Symphony Orchestra, where he worked with conductors of international renown. Roy has given commented recitals from the piano repertoire of the littleknown composer Jan Ladislav Dussek. He reconstructed the score of the composer's Concerto Op. 22 in B-flat Major, which he performed in Montreal under the baton of Jean-Pierre Brunet. In addition to his arrangements, he has written some sixty melodies (mostly Québécois poetry set to music), works for piano, choral music and chamber music. He is currently a piano professor at the Cégep de St-Laurent.



SÉBASTIEN LÉPINE

Fort d'une réputation d'excellence qu'il s'est taillée au cours des vingt dernières années, Sébastien Lépine fait figure de marque comme violoncelliste au Canada. Que ce soit à titre de soliste, de chambriste, de chef d'orchestre ou de compositeur, ce musicien raffiné exerce toujours son art avec une passion authentique qui transparaît dans chaque note en plus d'insuffler un nouveau dynamisme à la musique classique. Il a mené à terme divers projets, produit plusieurs disques encensés et foulé nombre de scènes partout à travers le Canada ainsi qu'aux États-Unis, au Mexique, en Italie et en France où il a été invité en tant que soliste au sein d'orchestres prestigieux. Suite à ses études

au Conservatoire de Trois-Rivières où il obtient un Prix avec grande distinction, il a alors la chance d'étudier auprès de Janos Starker, à l'Université d'Indiana. Comme chef, il travaille auprès de Raffi Armenian. Sébastien est, entre autres, professeur au Conservatoire de musique de Trois-Rivières. Sébastien Lépine a l'immense bonheur de jouer sur un violoncelle Jean-Baptiste Vuillaume et un archet Eugène Sartory prêtés par CANIMEX.

Highly regarded for the reputation of excellence that he has forged over the last twenty years, Sébastien Lépine stands out as one of Canada's finest cellists. Whether performing as a soloist or a chamber musician, conducting or composing, this refined musician exercises his art with true passion in each note and gives classical music renewed vitality. Lépine has carried out various projects, produced several acclaimed albums and appeared in numerous concert halls across Canada, the United States, Mexico, Italy and France, where he was invited to perform as a concert soloist with prestigious orchestras. Following his studies at Trois-Rivières's conservatory of music, where he was awarded a prize with high honours, he had the privilege of studying with János Starker at Indiana University. As a conductor, he has worked with Raffi Armenian. Lépine is currently a professor at Trois-Rivières's conservatory of music. Sébastien Lépine has the great pleasure of playing on a Jean-Baptiste Vuillaume cello and a Eugène Sartory bow loaned to him by Canimex.



LOUIS-PHILIPPE MARSOLAIS

Le corniste montréalais Louis-Philippe Marsolais est cor solo de l'Orchestre Métropolitain depuis 2009 et un collaborateur fréquent des Violons du Roy et de l'Orchestre de chambre I Musici de Montréal. Il est aussi très actif en tant que chambriste. Avec le quintette à vent Pentaèdre, il se produit à travers le Canada, les États-Unis, l'Europe et le Moyen-Orient. Lauréat de nombreux prix et récompenses, Louis-Philippe s'est produit comme concertiste avec plusieurs orchestres au Canada, aux États-Unis et à travers l'Europe. Il a également réalisé de nombreux enregistrements. Louis-Philippe Marsolais est professeur agrégé à la faculté de musique de l'Université de Montréal.

Il enseigne aussi à l'Académie du Domaine Forget et est membre du Conseil Consultatif de la *International Horn Society* depuis 2015.

Montreal horn player Louis-Philippe Marsolais has served as principal horn with the Orchestre Métropolitain since 2009 and frequently collaborates with the Violons du Roy and the I Musici de Montréal chamber orchestra. He is also highly active as a chamber musician. As a member of the Pentaèdre woodwind quintet, he performs across Canada, the United States, Europe and the Middle East. A recipient of numerous awards and prizes, Louis-Philippe has appeared as a concert soloist with several orchestras in Canada, the United States, and Europe. He is also featured on a significant number of recordings. Louis-Philippe Marsolais is an associate professor at the University of Montreal Music Faculty. He also teaches at the Domaine Forget Academy and has been a member of the Advisory Board of the International Horn Society since 2015.

CINQ POÈMES DE NELLIGAN

Émile Nelligan (1879-1941)

1. I. Clair de lune intellectuel

Ma pensée est couleur de lumières lointaines,
Du fond de quelque crypte aux vagues profondeurs.
Elle a l'éclat parfois des subtiles verdeurs
D'un golfe où le soleil abaisse ses antennes.

En un jardin sonore, au soupir des fontaines,
Elle a vécu dans les soirs doux, dans les odeurs ;
Ma pensée est couleur de lumières lointaines,
Du fond de quelque crypte aux vagues profondeurs.

Elle court à jamais les blanches prétentaines,
Au pays angélique où montent ses ardeurs,
Et, loin de la matière et des brutes laideurs,
Elle rêve l'essor aux célestes Athènes.

Ma pensée est couleur de lunes d'or lointaines.

2. II. La terrasse aux spectres

Alors que je revois la lugubre terrasse
Où d'un château hanté se hérissent les tours,
L'indescriptible peur des spectres d'anciens jours
Traverse tout mon être et soudain me terrasse.

C'est que mon oeil aux soirs dantesquement
embrasse
Quelque feu fantastique errant aux alentours
Alors que je revois la lugubre terrasse
Où d'un château hanté se hérissent les tours.

Au bruit de la fanfare une infernale race
Revient y célébrer ses posthumes amours,
Dames et cavaliers aux funèbres atours
À diurne éclipsés sans vestige de trace
Alors que je revois la lugubre terrasse.

3. III. Amour immaculé

Je sais en une église un vitrail merveilleux
Où quelque artiste illustre, inspiré des archanges,
A peint d'une façon mystique, en robe à franges,
Le front nimbé d'un astre, une Sainte
aux yeux bleus.

Le soir, l'esprit hanté de rêves nébuleux
Et du céleste écho de récitals étranges,
Je m'en viens la prier sous les lueurs oranges
De la lune qui luit entre ses blonds cheveux.

Telle sur le vitrail de mon coeur je t'ai peinte,
Ma romanesque aimée, ô pâle et blonde sainte,
Toi, la seule que j'aime et toujours aimerai ;

Mais tu restes muette, impassible, et, trop fière,
Tu te plais à me voir, sombre et désespéré,
Errer dans mon amour comme en un cimetière !

4. IV. Berceuse

Quelqu'un pleure dans le silence
Morne des nuits d'avril ;
Quelqu'un pleure la somnolence
Longue de son exil.
Quelqu'un pleure sa douleur
Et c'est mon coeur...

CINQ POÈMES DE NELLIGAN

Émile Nelligan (1879-1941)

5. V. Rêves enclos

Enfermons-nous mélancoliques
Dans le frisson tiède des chambres,
Où les pots de fleurs des septembres
Parfument comme des reliques.

Tes cheveux rappellent les ambres
Du chef des vierges catholiques
Aux vieux tableaux des basiliques,
Sur les ors charnels de tes membres.

Ton clair rire d'émail éclate
Sur le vif écran écarlate
Où s'incrusta l'ennui de vivre.

Ah ! puisses-tu vers l'espoir calme
Faire surgir comme une palme
Mon cœur cristallisé de givre !

TROIS POÈMES D'ÉLOI DE GRANDMONT

Éloi de Grandmont (1921-1970)

6. I. L'âge des rêves

Quand viendrez-vous dormir
Sous le ciel vert des arbres ?
Quand pourrons-nous ensemble
Abandonner la terre ?

J'ai gardé pour vous seule
Des jardins de silence
Où vous danserez, folle,
Les pieds chaussés d'étoiles.

Parfum de terre humide
Et parfum de rosée,
Éclat des fleurs, c'est vous
Qui ouvrirez ses yeux.

Ô bonheur anonyme !

7. II. Sommeil

Tu dors comme un oiseau en fleur
Dans un arbre
Et le vent
Fait trembler des sourires entre tes lèvres.

Je pars à la poursuite de ton rêve
Inscrit sur le plus frêle des papiers.

Tu dors enveloppée de ton visage de mystère
Et je sais que tes yeux, quelque part,
Sont ouverts sur un monde
Où j'ai perdu pied.

8. III. Réveil

Depuis des heures,
Le soleil dort dans tes cheveux.

Ton corps nageait
Au fond des mers,
Frôlant les poissons translucides
Et les coquillages du rêve.

Les flots crieurs
T'ont déposée
Sur une grève tout en feu
Où le jour maintenant te guette.

Depuis des heures,
Le soleil dort dans tes cheveux.

9. Ma maison

Je veux ma maison bien ouverte,
Bonne pour tous les miséreux.
Je l'ouvrirai à tout venant
Comme quelqu'un se souvenant
D'avoir longtemps pâti dehors,
Assailli de toutes les morts
Refusé de toutes les portes
Mordu de froid, rongé d'espoir
Anéanti d'ennui vivace
Exaspéré d'espoir tenace
Toujours en quête de pardon
Toujours en chasse de péché.

10. I. Les ormes

Dans les champs
Calmes parasols
Sveltes, dans une tranquille élégance
Les ormes sont seuls ou par petites familles.
Les ormes calmes font de l'ombre
Pour les vaches et les chevaux
Qui les entourent à midi.
Ils ne parlent pas
Je ne les ai pas entendus chanter.
Ils sont simples
Ils font de l'ombre légère
Bonnement
Pour les bêtes.

11. II. Saules

Les grands saules chantent
Mêlés au ciel
Et leurs feuillages sont des eaux vives
Dans le ciel
Le vent
Tourne leurs feuilles
D'argent
Dans la lumière
Et c'est rutilant
Et mobile
Et cela flue
Comme des ondes.
On dirait que les saules coulent
Dans le vent
Et c'est le vent
Qui coule en eux.

C'est des remous dans le ciel bleu
Autour des branches et des troncs
La brise chavire les feuilles
Et la lumière saute autour
Une féérie
Avec mille reflets
Comme des trilles d'oiseaux-mouches
Comme elle danse sur les ruisseaux
Mobile
Avec tous ses diamants et tous ses sourires.

ARBRES-TROIS POÈMES
de Saint-Denys-Garneau

TROIS POÈMES D'ALFRED DESROCHERS¹
Alfred Desrochers (1901-1978)

12. III. Pins à contre-jour

Dans la lumière leur feuillage est comme l'eau
Des îles d'eau claire
Sur le noir de l'épinette ombrée à contre-jour

Ils ruissellent
Chaque aigrette et la touffe
Une île d'eau claire au bout de chaque branche

Chaque aiguille un reflet un fil d'eau vive

Chaque aigrette ruisselle comme une petite source
qui bouillonne
Et s'écoule
On ne sait où.

Ils ruissellent comme j'ai vu ce printemps
Ruisseler les saules eux l'arbre entier
Pareillement argent tout reflet tout onde
Tout fuite d'eau passage
Comme du vent rendu visible
Et paraissant
Liquide
À travers quelque fenêtre magique.

13. I. La modiste

La modiste, mademoiselle Véronique,
Impeccable et rigide en sa jupe à bouillon,
Tantôt la main au rein, tantôt la main au front,
Geint et se plaint sans fin de son corps
dyspepsique.

Et c'est ainsi depuis vingt ans, et c'est ainsi que
Le village oublia d'elle jusqu'à son nom :
Le squelette à migraine (ainsi la nomma-t-on)
Attend de s'y guérir d'une attaque phthisique.

L'étalage est orné d'un éternel turban
Qui repose avec art sur lé de velours blanc.
Mais la cliente est rare et la vieille regrette

La grande ville et le bon temps-qui fut si beau !
Où ses doigts enlaçaient sur le même chapeau
Le casoar avec le ménure et l'aigrette.

14. II. Le boucher

Toujours haut en couleur et toujours très poli
Et les poings accrochés sur sa poitrine immense,
Maître Lalouche est fier du sort que lui dispense
L'étal que ses grand-père et père ont établi.

Il est cornard, disent les gens, mais aucun pli
N'en ride son front bas sous la crinière dense.
Dans le banc d'oeuvre, il a siège de préséance;
Il possède un trotteur qui fait parler de lui.

Depuis plus de dix ans, il ne touche la viande,
Deux commis la servant quand la pratique
est grande.
Sa seule raison d'être est de parler du temps.

Et c'est très bien ainsi, car, sur les tranchoirs lisses,
S'il s'avisait de les reprendre, les taillants
Ne distingueraient pas ses doigts et ses saucisses.

15. III. La boulangère

La cuite est faite. Les mitrons rangent le pain
Et l'entre-bâillement torride de la porte,
Par ce soir de juillet, jusqu'à la rue, apporte
Une odeur chaleureuse et douce comme un sein

Le coude au garde-fou, le menton dans la main,
Un gars conte fleurette à la patronne accorte
Qui, sur la galerie à côté, grasse et forte,
Fait semblant de broder en prenant le serein.

Des gamins débraillés hurlent : « La boulangère,
Langère a des écus qui ne lui coûtent guère... »
Mais le maître surgit en tonnante ses jurons ;

Et plus vite qu'aux champs s'envole une mésange
Disparaît aussitôt l'essaim des polissons,
À travers les fourgons et le bois de boulange.

¹ Les Trois poèmes d'Alfred Desrochers sont reproduits avec l'aimable autorisation des Éditions Fides.

CINQ POÈMES DE GILLES VIGNEAULT¹

Gilles Vigneault (Né en 1928)

16. I. Supplique

Dites-moi que je mens
Pour que je me console
D'être si loin de moi,
De vous et de l'Amour
Dites-moi que je triche
Au jeu dont les symboles
Se dévoilent trop tôt
Avec leur contenu
À mon oreille avide
À mon oeil imprévu
Dites-moi que je mens
Je suis si las de naître
Dites-moi que je suis
Celui de plus que moi
Que je m'efforce d'être

17. II. Neige

Au détour du Temps qui passe
J'ai trouvé le sablier
Il avait dû l'oublier
Sur les chemins de l'Espace
Sous le soleil consterné
J'en ai retiré le sable
Et le rouet inlassable
S'est arrêté de tourner
Soyez mon Espace, ma chère
Et je serai votre Temps
Et pourtant qu'à notre instant
Ne soit pas une étrangère
La neige à qui je ferai
Mesurer nos existences
Et qui déjà dans mes stances
Parle de remémorer

18. III. Embarcadères

Dans la longueur des jours atones
Où vous ne m'avez point souri
Je n'ai pas tenu le pari
Que l'été faisait à l'automne
Et j'ai laissé mes souvenirs
Mes beaux regrets mes amertumes
Jouer à changer de costumes
Comme l'arbre en somme... jaunir
Voilà comment j'attends la neige
La neige sait que je l'attends
L'amour mordoré de beau temps
Se fait complice d'un manège
Où prétextant de dur hiver
Couleur du feu mais loin de l'âtre
Nous aurons laissé les théâtres
Pour aimer de par l'Univers

19. IV. Novembre

Aux fenêtres mélancoliques
Où rien n'arrive que d'ennui
La pluie insiste avant la nuit
Par des grisailles faméliques
Je suis plus seul et plus nombreux
Que les mots ne sauraient le rendre
Je suis si cruel et si tendre
Que je n'en suis pas malheureux
Je reste à regarder la vie
Couler le long des toits mouillés
Immobile par mes souliers
Que nul chemin plus ne convie
Mon éternité d'apparat
Ne m'ayant fait dupe ni fourbe
Je forme échine d'une courbe
À la mémoire de vos bras.

¹ Les Cinq poèmes de Gilles Vigneault sont reproduits avec l'aimable autorisation des Éditions Le vent qui vire.

CINQ POÈMES DE GILLES VIGNEAULT¹

Gilles Vigneault (Né en 1928)

20. V. Aubes

Fourbus d'étoiles
Vivants de chemins
Vibrants encore d'espaces traversés
Nous avons achevé
Aux portes du matin
Notre sonore et fabuleux voyage
Et le houleux cortège de nos muscles
S'est disloqué de vive brise
Chacun rentrant dans l'os du jour
Morts de conquêtes
Courbés de vies
Encore brûlants de combat clair
Nous avons défoncé
De l'oeil le plus féroce
Toutes les portes du matin
Et c'est sur le sable doux des noces riantes
Que nous irons dormir
Et endormir farouches
Nos jeunes libertés

ARTHUR DE BUSSIÈRES (1877-1913)

en collaboration avec Henry Desjardins

22. Requiescat un pace

Sommeille dans la froideur des choses,
Dans un mystère d'ombre ou dans les voluptés,
Puisque vivant encore dans nos coeurs attristés,
Ton nom s'éveille au bruit de nos apothéoses.

Repose sans remords dans la nuit du linceul,
La nuit traînant au loin les intangibles voiles
Qui masquent à nos yeux, par devers les étoiles,
La plage où tu vivras délectablement seul.

Sommeille sous la douleur des saules,
Car leur tige est légère et leur deuil éternel;
Sommeille dans l'amour tranquille et solennel,
Toi dont le faix de vivre a brisé les épaules !

Le rêve de ta vie est un espoir défunt
Que nous voulons ravir à ta demeure noire,
Pour que l'on sente au jour de tristesse ou
de gloire,
Ton âme autour de nous planer comme
un parfum.

POÈMES DE LA MORT

23. I. Le doux son du cor de l'été

Le doux son du cor de l'été
s'est tôt perdu derrière le bois,
voilà dressée devant mes yeux
la paix muette de la maturité.
Emplissez-moi d'hiver, de soleil et de neige,
montagnes de fraîcheur qui me restent à voir :
je ne reviendrai pas.

(Paul La Cour (1902-1956)

Traduction : Monique Christiansen)

24. II. Du néant tu viens pas à pas

Du néant tu viens pas à pas
comme en un rêve
du néant tu viens
doucement pas à pas
des ténébres tu émerges
comme une ombre de lumière
non pas du soleil, non pas
de la nuit des lampes
mais du néant, doucement pas à pas

(Jørgen Gustava Brandt (1929-2006)

Traduction : François-Noël Simoneau)

¹ Les Cinq poèmes de Gilles Vigneault sont reproduits avec l'aimable autorisation des Éditions Le vent qui vire.

POÈMES DE LA MORT

25. III. Le dormeur

Délivré de tout,
de la hantise du subvenir quotidien,
et, de la solitude.
Mais aussi
de la lumière et des souvenirs,
reflets du bonheur.

La mort délivre de tout,
même de l'angoisse de la mort.

(Frank Jæger (1926-1977))

Traduction : François Marchetti)



Nous remercions le gouvernement du Canada pour le soutien financier qu'il nous a accordé par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Producteur / *Producer* **Guillaume Lombart**

Réalisation, enregistrement et montage / *Executive producer, recording, and editing* **Johanne Goyette**

Enregistré en août 2020 / *August 2020* à la salle de concert du Domaine Forget, Saint-Irénée (Québec) Canada

Technicien du piano / *Piano technician* **Michel Pedneau**

Graphisme / *Graphic design* **Adeline Payette Beauchesne**

Directeur de production / *Production manager* **Michel Ferland**

Photo de couverture / *Cover photo* © **Sylvain Tousignant**